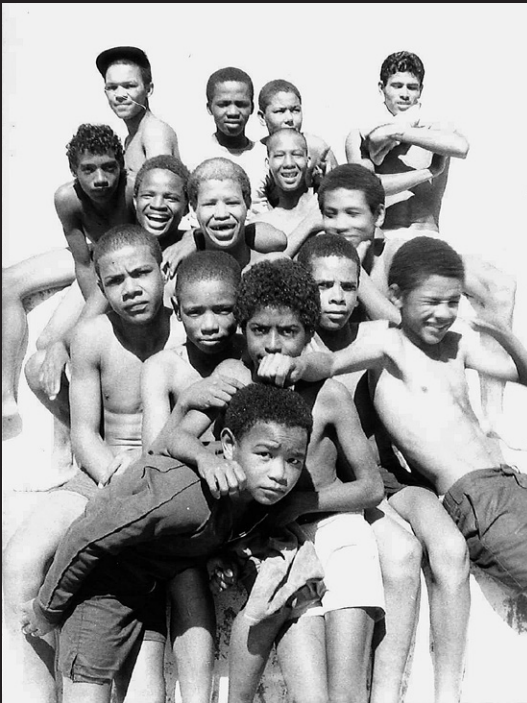


Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

5 novembre 2013 – 26 janvier 2014





Tenter de dessiner un portrait de l'Afrique du Sud, ce pays au passé cinématographique « plein de bruit et de fureur » et au présent toujours fragmenté, c'est illustrer un point de vue historique pour aller vers l'approche d'une nouvelle génération de cinéastes et de producteurs, qui entretiennent aujourd'hui des échanges complexes et stimulants avec leurs confrères des pays avoisinants.

La tradition documentaire antiapartheid, très riche à partir des années 1960, est représentée ici par le chef-d'œuvre de Lionel Rogosin *Come Back, Africa*, tourné clandestinement à Sophiatown, faubourg de Johannesburg, au moment où le gouvernement a décidé, pour construire une banlieue réservée aux Blancs, de détruire cinquante mille foyers noirs et d'expulser leurs habitants vers des terrains qui deviendront l'ossature du township de Soweto. C'est aussi dans Sophiatown, devenu le symbole de la résistance culturelle, que naît le magazine *Drum*, véritable arme médiatique évoquée par le film éponyme de Zola Maseko, tandis que l'artiste Jürgen Schadeberg, dans *Have You Seen Drum Recently?*, fait surgir des archives de cette génération de critiques, auteurs, musiciens, danseurs et chanteurs, comme Miriam Makeba. 1974 est l'année d'un autre tournage clandestin, *Last Grave at Dimbaza*, qui révèle au monde extérieur les images choquantes de la réalité de l'apartheid.

À cette époque, apparaissent aussi des fictions qui mettent en scène des « révolutions » de société comme *The Grass Is Singing* de Michael Raeburn ou *Mapantsula* d'Oliver Schmitz. Après l'abolition de l'apartheid en 1991, le cinéma accompagne une nouvelle ère sociale et politique dans des lieux symboliques tels que les townships où se déroule *Fools of Ramadan* Suleman ou celui de Soweto, à Johannesburg, qu'évoque *Hijack Stories* d'Oliver Schmitz. Parallèlement sont tournées des biographies filmées de Nelson Mandela, devenu une icône vivante.

À partir des années 2000, la commission Vérité et Réconciliation qui, par le biais de confessions publiques, a pour objectif la réconciliation nationale, cherche à provoquer dans la société une catharsis, explorée dans de nombreux films de fiction dont *Zulu Love Letter* de Ramadan Suleman. À la même période,

Come Back, Africa (1959) de Lionel Rogosin

Life, Above All (2010) d'Oliver Schmitz. © image : ARP

Chroniques sud-africaines (1988) de l'Atelier Varan de Johannesburg.
Photo : tous droits réservés

d'autres films de fiction mettent en avant les aspects les plus troubles de la société postapartheid comme le sida dans *Life, Above All* d'Oliver Schmitz.

Aujourd'hui, au milieu du clivage des productions de films orientés vers des publics spécifiques et étanches ou de grosses productions internationales, émergent de jeunes cinéastes atypiques et de grand talent, comme Sara Blecher, réalisatrice d'*Otelo Burning* ou l'apprentissage de la liberté pour de jeunes noirs par le surf, Oliver Hermanus et son beau film, *Beauty*, sur l'aspect prédateur du désir inassouvi, Khalo Matabane, réalisateur de nombreux documentaires et d'un premier long métrage de fiction, *State of Violence*, invoquant les vieux démons de l'oubli et de la vengeance dans un style brillant et novateur, ou encore François Verster, écrivain, musicien et l'un des plus talentueux documentaristes de la nouvelle génération, qui déploie avec sensibilité les panoramas humains de sa grande ville du Cap dans *Sea Point Days* ou brosse le portrait intime, sans jamais être impudique, de trois générations de femmes dans *The Mother's House*.

Danièle Hibon



Rhodesia Countdown (1966) de Michael Raeburn

Have You Seen Drum Recently? (1998) de Jürgen Schadeberg.

Photo : Jürgen Schadeberg, Nelson Mandela, *Treason Trial* 1958

films présentés

■ *Rhodesia Countdown* de Michael Raeburn

Zimbabwe, 1969, vidéo, noir et blanc, 30', vo st fr
« Ceci est l'histoire d'un crime. » Ainsi commence ce brûlot sans concession, une satire cinglante du régime de Ian Smith, Premier ministre de la Rhodésie, cette colonie anglaise qui deviendra le Zimbabwe en 1980. Michael Raeburn y incarne un propriétaire terrien blanc, raciste, décidé à récupérer par n'importe quel moyen la voiture qu'on lui a volée. Indépendant, contestataire, le cinéaste tourne son premier film sans autorisation, ce qui lui vaudra une interdiction de séjour en Rhodésie... et une sélection au Festival de Cannes.

■ *Zimbabwe Countdown* de Michael Raeburn

France, 2003, vidéo, couleur, 55', vo st fr
Michael Raeburn revient sur les événements qui, depuis 2000, plongent le Zimbabwe dans le chaos social et la faillite économique. Engagé aux côtés de Robert Mugabe pour l'émancipation de la Rhodésie, le cinéaste retrace le parcours de celui qui a vaincu le Britannique Ian Smith pour s'imposer comme président, après quinze ans de guérilla. Le film décortique les mécanismes de la crise pour en retirer le sens profond.

■ *Nelson Mandela, au nom de la liberté* de Joël Calmettes

France, 2009, vidéo, couleur, 90', vf
Un film riche en images d'archives de la jeunesse et de la carrière de Nelson Mandela, à travers ses luttes, ses drames, ses échecs, ses victoires et ses propres commentaires.



Zimbabwe Countdown (2003) de Michael Raeburn
The Burning (1967) de Stephen Frears. Source : BFI Stills
Come Back, Africa (1959) de Lionel Rogosin
Have You Seen Drum Recently? (1998) de Jürgen Schadeberg.
Photo : Jürgen Schadeberg, *Dancing at the Ritz* 1952

■ *Hijack Stories* d'Oliver Schmitz

Afrique du Sud / Allemagne / France, 2000, 35 mm, couleur, 94', vo st fr

Année 2000 : Sox, un jeune acteur ambitieux, habitant avec sa fiancée blanche dans un quartier *middle class* de Johannesburg. À l'occasion d'un rôle de composition de gangster dans un film de fiction, il retourne dans le Soweto de son enfance et y retrouve un copain de lycée, devenu braqueur, qui lui enseigne le métier, non sans prise de risques et danger mortel... La question des frontières traverse tout le film : « Si tu veux savoir, il faut vivre comme nous. » Présenté au Festival de Cannes, le film se fait remarquer par l'interprétation des acteurs employant le parler de la rue de Soweto, le *scamtho*, et le style de la musique *kwaito*.

■ *Mapantsula* d'Oliver Schmitz

Afrique du Sud / Royaume-Uni, 1987, 35 mm, couleur, 104', vo st fr

Panic est un petit truand minable qui vit à Soweto, township de Johannesburg, et commet des petits larcins dans les zones blanches. Souvent mis en prison car saoul et violent, il est complètement indifférent aux combats politiques de son environnement. Mais un jour, il apprend la mort d'un de ses copains lors d'une manifestation. Emprisonné avec des détenus politiques, sa conception de la vie va voler en éclats. Tourné clandestinement, *Mapantsula* est un film fondamental du cinéma sud-africain, considéré comme précurseur d'une production d'œuvres engagées.

■ *Drum* de Zola Maseko

Afrique du Sud / Allemagne / États-Unis, 2004, 35 mm, couleur, 95', vo st fr

Le film retrace la vie de Henry Nxumalo, journaliste investigateur renommé dans les années 1950 à Sophiatown, quartier symbolique de la résistance culturelle à Johannesburg. Il travaille dans un magazine noir à la mode, *Drum*, véritable arme médiatique à l'époque. Henry Nxumalo a risqué sa vie en dénonçant les conditions de traitement des Noirs qui ont vécu et travaillé pendant ces années de ségrégation, malgré le harcèlement constant des autorités. Son assassinat est resté impuni.

■ *The Burning* de Stephen Frears

Royaume-Uni, 1967, 35 mm, noir et blanc, 31', copie 35 mm : vo ang non st / DVD : vo st fr

Aussi saisissant qu'une nouvelle littéraire, un « instantané » photographique, une « coupe » anatomique d'une maisonnée vivant à la campagne, dans le veld, au milieu des années 1960 : un petit garçon blanc, sa grand-mère, parfaits représentants de l'apartheid et du racisme quotidien, partent visiter leur famille avec le chauffeur et la cuisinière, tous deux métis. Indifférente au climat de tensions raciales exacerbées qui règne alentour, la vieille dame s'installe calmement pour pique-niquer, tandis que l'enfant est témoin d'une violente explosion meurtrière.

■ *Come Back, Africa* de Lionel Rogosin

États-Unis, 1959, 35 mm, noir et blanc, 82', vo st fr

Paysan zoulou fuyant la famine, Zacharia arrive à Johannesburg en quête d'un travail pour subvenir aux besoins de sa famille. D'abord employé à la mine d'or, et espérant ainsi obtenir un permis de résidence en ville qui lui est refusé, il occupe ensuite plusieurs tâches clandestines successives... Tourné à Sophiatown, le film mêle des acteurs et des scènes tournées en cachette pour éviter la censure, scènes volées à la rue, mais aussi tournées dans les bars clandestins de la communauté noire où se retrouvent intellectuels radicaux et artistes – comme la chanteuse Miriam Makeba.

■ *Have You Seen Drum Recently?* de Jürgen Schadeberg

Afrique du Sud, 1998, 35 mm, couleur et noir et blanc, 77', vo st fr

Ce film utilise des photographies provenant des archives de *Drum*, où Jürgen Schadeberg était photographe, pour raconter l'histoire de la revue et documente la contribution du cinéaste à la vie culturelle et politique de l'Afrique du Sud des années 1950. Le magazine propose des articles sur la scène jazz des townships, la criminalité, le sport, et illustre les espoirs, les aspirations et aussi la désespérance de la population noire urbaine et instruite. On peut y voir Albert Luthuli, Nelson Mandela (futurs prix Nobel de la paix), Walter Sisulu, Oliver Tambo, grandes figures politiques de la lutte antiapartheid, ou encore la célèbre chanteuse Miriam Makeba.

■ *Beautés cachées, sales histoires* de Robyn Orlin

France, 2005, vidéo, couleur et noir et blanc, 26', vo st fr
Le film fait alterner images tournées par les dirigeants des mines d'or, extraites des bobines d'actualités sud-africaines des années 1930 aux années 1980, et des chorégraphies de Robyn Orlin explorant, avec humour, les « beautés cachées et les sales histoires » de ces danses zouloues dans les fêtes organisées par les Blancs. Incrustations de danseurs et de personnages qui créent une distance ironique, talentueuse et burlesque avec la longue histoire de l'apartheid.

■ *A Lion's Trail* de François Verster

Afrique du Sud, 2002, DigiBeta, couleur, 52', vo st fr
Chasse sur la piste d'un des « tubes » les plus connus du monde : en 1920, le chanteur Solomon Linda, ancien berger zoulou, compose un chant mbube, qu'il enregistre en 1939 à Johannesburg au célèbre studio Gallo. On suit sa trace de l'Afrique du Sud à Brooklyn où il devient un « tube », différents groupes pop le transformant en *The Lion Sleeps Tonight* [Le Lion est mort ce soir], qui rapporte des millions de dollars aux États-Unis. Pendant ce temps, Linda meurt dans le plus grand dénuement à Soweto où ses filles continuent à habiter. Plus tard, grâce à l'acharnement d'un journaliste et à un procès, Disney leur versera des dédommagements. Histoire qui n'est pas sans rappeler dernièrement celle de Sixto Rodriguez, « Sugar Man ».

■ *The Mother's House* de François Verster

Afrique du Sud, 2006, DigiBeta, couleur, 76', vo st ang
Le film retrace quatre ans de la vie de Miché, adolescente qui vit dans un township du Cap avec sa grand-mère et sa mère, ancienne activiste antiapartheid, et leurs conflits non résolus. Sur fond de violence, de drogue, de gangs, de sida, la vie est un combat permanent. Le film puise sa force dans ces personnages obstinés, animés de colère mais aussi de tendresse et d'un désir de liberté absolu.

Beautés cachées, sales histoires (2005) de Robyn Orlin. Photo : Philippe Lainé

Beautés cachées, sales histoires (2005) de Robyn Orlin. Photo : Philippe Lainé

A Lion's Trail (2002) de François Verster

A Lion's Trail (2002) de François Verster



■ *Sea Point Days* de François Verster

Afrique du Sud, 2009, vidéo, couleur, 93', vo st fr
Sea Point est une station balnéaire du Cap, centrée sur des piscines construites en bord de mer dans les années 1920. Aujourd'hui, les différentes couleurs de peau s'y côtoient dans une apparente égalité derrière laquelle la sensibilité et le talent du cinéaste font deviner la réalité d'un malaise social en évolution permanente.

■ *State of Violence* de Khalo Matabane

Afrique du Sud / France, 2010, vidéo, couleur, 77', vo st fr
Johannesburg : Bobedi est nommé PDG d'une importante société. Alors qu'il vient de fêter cette réussite avec des amis de la bourgeoisie noire, il est victime d'une violente attaque dans sa maison, pendant laquelle sa femme Joy est assassinée. Bobedi décide de se venger mais, quand il retrouve les assassins, il est confronté à un terrible secret qui le lie à eux à travers le temps et l'histoire.

■ *Chroniques sud-africaines de l'Atelier Varan de Johannesburg*

France / Afrique du Sud, 1988, vidéo, couleur, 110', vo st fr
En 1985, l'association de formation à l'audiovisuel Varan organise un atelier de cinéma documentaire à Johannesburg. Les douze jeunes stagiaires filment leur communauté et leur pays de l'intérieur, révélant des aspects cachés au-delà des clichés autorisés par la censure. Leur matériel est organisé en chronique, animé par la variété des sujets et des regards, et constitue un véritable voyage au cœur de l'apartheid.

■ *Story of a Beautiful Country* de Khalo Matabane

Afrique du Sud / Canada, 2004, vidéo, couleur, 73', vo str fr
Caméra à l'épaule, installé dans une camionnette, le réalisateur part à la rencontre de son pays et de ses compatriotes. Les uns et les autres viennent à lui et s'expriment sur la nouvelle Afrique du Sud, dix ans après la fin de l'apartheid... Ce « road-movie » prend fin à la Croix de Vasco de Gama, endroit où le premier Européen a abordé l'Afrique du Sud en 1497.



Sea Point Days (2009) de François Verster. © Luna Films

State of Violence (2010) de Khalo Matabane.
© image : Jennifer Wheatley

Chroniques sud-africaines (1988) de l'Atelier Varan
de Johannesburg. Photo : tous droits réservés

Story of a Beautiful Country (2004) de Khalo Matabane



■ *The Grass Is Singing* de Michael Raeburn

Zambie / Suède / Australie, 1982, vidéo, couleur, 102', vo st fr
Rhodésie, fin des années 1940. Mary, une jeune citadine blanche, mal à l'aise dans son travail et son entourage, épouse sans amour un petit fermier très pauvre. Dans cette vie rurale, tout lui déplaît : l'isolement, la chaleur accablante, les tâches de la ferme, les Noirs qui travaillent pour son mari et qu'elle traite sans ménagement. Tous ses efforts d'adaptation échouent, son état psychique se détériore et la pousse dans une relation complexe et fatale avec un domestique noir. Une histoire forte, adaptée du premier roman éponyme de Doris Lessing, prix Nobel de littérature.



■ *When We Were Black* de Khalo Matabane

Afrique du Sud, 2006, vidéo (série TV), couleur, 240', vo st fr
À travers les parcours de cinq jeunes tantôt fougueux, tantôt pacifistes, amoureux, rebelles ou rêveurs, l'émergence du mouvement de révolte estudiantin né en 1976, en Afrique du Sud, qui conduira aux émeutes de Soweto, sauvagement réprimées, où mourut le jeune lycéen Hector Pieterse, qui donne son nom au Musée de Soweto.



■ *Beauty* d'Oliver Hermanus

Afrique du Sud / France, 2011, 35 mm, couleur, 99', vo st fr
François se déteste dans sa vie conjugale et dans sa vie cachée. Il est pris de court quand une rencontre fortuite bouleverse son existence apparemment rangée : Christian, fils d'un vieil ami, est l'incarnation parfaite du beau jeune homme dans la fleur de l'âge. François s'en trouve secrètement désarmé, consumé par une passion dévorante et une convoitise malvenue.

■ *Fools* de Ramadan Suleman

Afrique du Sud, 1997, 35 mm, couleur, 90', vo st fr
Afrique du Sud, 1990. Le professeur Zamani est respecté dans le township. Certes, il a violé une de ses élèves, mais la communauté ferme les yeux. Il y a longtemps, il s'est rebellé contre la politique d'apartheid. Aujourd'hui, il enseigne l'histoire de son pays en afrikaaner et prépare le pique-nique de la fête nationale, anniversaire du massacre de la nation zouloue par les Boers... Quand Zani, le frère de la jeune fille violée, revient du Swaziland où il a eu la chance de faire ses études, une relation d'estime et de haine se tisse entre eux.

The Grass Is Singing (1982) de Michael Raeburn

Beauty (2011) d'Oliver Hermanus

Fools (1997) de Ramadan Suleman. © photo : Cedric Nunn

■ **Zulu Love Letter** de Ramadan Suleman

Afrique du Sud / France / Allemagne, 2004, 35 mm, couleur, 105', vo st fr

Johannesburg, deux ans après les premières élections démocratiques. Thandeka, une journaliste noire, vit dans la hantise du passé de son pays, au point de ne plus parvenir à travailler et d'aller d'échec en échec dans les relations avec sa fille de 13 ans, sourde, jusqu'au jour où une vieille femme, Me'Tau, se présente au journal. Dix ans plus tôt, Thandeka a été témoin de l'assassinat de sa fille, Dinéo, par une équipe de la police secrète. Me'Tau veut que Thandeka l'aide à retrouver les coupables et à leur faire avouer où le corps fut enseveli, afin que les restes de Dinéo puissent être enterrés conformément à la tradition.

■ **Life, Above All** d'Oliver Schmitz

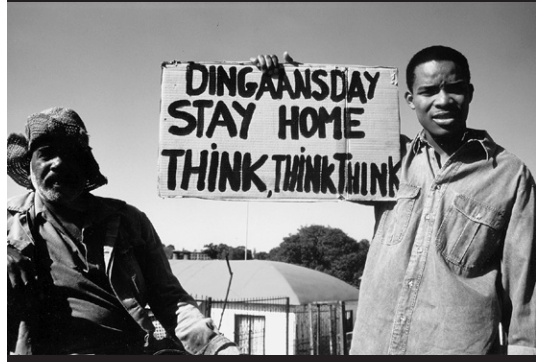
Afrique du Sud / Allemagne, 2010, 35 mm, couleur, 106', vo st fr

Chanda, 12 ans, perd sa jeune sœur. Elle voit sa mère dépérir de douleur, mais aussi de cette maladie que personne ne nomme dans son quartier. Nous sommes en Afrique du Sud, dans un de ces townships où la solidarité fait parfois des miracles, mais où les tragédies, à commencer par le sida et la misère, s'accumulent dans les non-dits et les tabous. En plus du sida, perçu comme une punition divine, c'est une armée de démons que Chanda, l'héroïne, affronte sans ciller.

■ **Of Good Report** de Jahmil X.T. Qubeka

Afrique du Sud, 2013, vidéo, couleur, 104', vo st fr

Le professeur Parker Sithole, introverti, presque mutique dans la vie courante mais « bien sous tous rapports », a une passion silencieuse pour la littérature. Dans un bar, il rencontre une jeune femme et tombe aussitôt amoureux d'elle. Mais dès le lendemain, il la revoit et découvre qu'elle est l'une de ses élèves. L'obsession de Parker devient de plus en plus vive pour aboutir à un dénouement tragique. Le film fut censuré et interdit de projection à l'ouverture du Festival de Durban en juillet 2013.



Fools (1997) de Ramadan Suleman. © photo : Cedric Nunn

Zulu Love Letter (2004) de Ramadan Suleman. © photo : Tucha Basto

Life, Above All (2010) d'Oliver Schmitz. © image : ARP

Of Good Report (2013) de Jahmil X.T. Qubeka

■ **Otelo Burning** de Sara Blecher

Afrique du Sud, 2011, 35 mm, couleur, 102', vo st ang
1989, dans le township de Lamontville près de Durban, trois garçons zoulous découvrent la joie du surf. Otelo Buthelezi, l'un d'entre eux, est né pour ce sport. Mais la mort de son frère vient tout bouleverser. Le jour où Nelson Mandela est libéré après vingt-sept ans d'emprisonnement, Otelo est contraint de faire un choix entre le succès et la justice. Un film au succès international.

■ **Last Grave at Dimbaza** de Nana Mahomo, Chris Curling et Pascoe Macfarlane

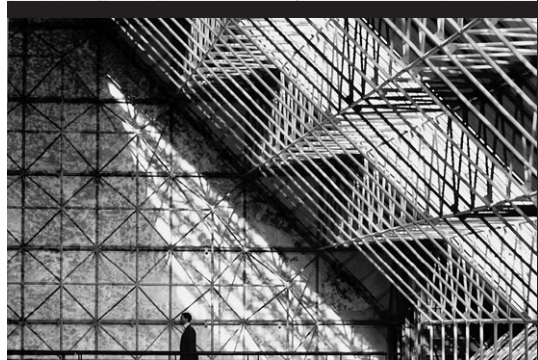
Afrique du Sud / Royaume-Uni, 1974, couleur, 55', vo st ang
Le township de Dimbaza, dans la province du Cap, fut créé à la fin des années 1960 pour loger la population noire déplacée des zones blanches déclarées « illégales ». Ce documentaire, tourné clandestinement (comme *Come Back, Africa* de Lionel Rogosin) reçut une reconnaissance mondiale à sa sortie en 1974. Le film fait une sorte de catalogue, dans la population noire et blanche, des domaines les plus scandaleux de ségrégation raciale qui concerne la ville, les transports, les lieux publics, les écoles... Il filme les conditions de vie des Noirs dans les fermes, les townships, les mines, les camps d'hommes déplacés et séparés de leur famille, jusqu'à l'image ultime des rangées de fosses creusées à l'avance à Dimbaza pour tous les enfants qui meurent avant l'âge de 2 ans. Une série de documents absolument « invisibles » à cette époque et un film inédit en France.

■ **As It Used to Be** de Clément Gonzalez

Afrique du Sud, France, 2013, couleur, 8', vo st fr
Dans un futur proche, les professeurs ne donnent cours que devant une salle vide et une simple webcam, retransmettant la leçon sur Internet. Un professeur d'histoire va voir son quotidien bousculé quand une élève franchit la porte de sa salle...

■ **Berea** de Vincent Moloï (sous réserve)

Afrique du Sud, 2013, vidéo, couleur, 15', vo st ang
Veuf et seul dans son appartement du quartier de Berea (Johannesburg), Aaron Zukerman a l'air souvent absent, mais le vieil homme a un dernier lien qui le retient ici-bas et le relie à la vie : la visite hebdomadaire d'une belle jeune femme. Une découverte au Festival du documentaire de Durban 2013.



Otelo Burning (2011) de Sara Blecher
Otelo Burning (2011) de Sara Blecher
Otelo Burning (2011) de Sara Blecher
As It Used to Be (2013) de Clément Gonzalez



■ *The African Cypher* de Bryan Little

Afrique du Sud, 2012, vidéo, couleur, 88', vo st fr
 Un film brillant et haut en couleur, tourné pendant les préparatifs du Festival Redbull Beat Battle dans les rues de divers townships du Cap, à la rencontre des danseurs de pantsula. Cette danse, née d'une contestation non violente contre l'apartheid, a développé un réel mode de vie, une façon d'être, de s'habiller dans la rue, d'habiter l'espace, et une musique à ne pas confondre avec le hip hop. Un film énergique, découvert au Festival Encounters du cinéma documentaire au Cap en 2012, et qui, depuis, a enthousiasmé critique et public.



■ *Eat My Dust* de Delphine de Blic

Afrique du Sud, 2011-..., vidéos, couleur, vo non st
 Eat My Dust est un atelier de cinéma créé par la réalisatrice Delphine de Blic en janvier 2011, à Kliptown, une commune historique du Sud de Soweto.

Kliptown est un lieu hautement symbolique dans l'histoire de l'Afrique du Sud : c'est là qu'en 1955 Nelson Mandela, Walter Sisulu, Helen Joseph et le père Trevor Huddleson ont signé un document présentant une vision alternative à la politique oppressive de l'apartheid, la Charte de la liberté. Depuis, Kliptown s'est développée mais 85 % des habitations sont des baraques en tôle et la plupart restent sans électricité. Les besoins vitaux comme les écoles, les cliniques, et l'assainissement sont inexistantes. Par l'enseignement du cinéma, une dizaine de jeunes du township tentent de regarder autrement le monde qui les entoure. Toutes les semaines, ces jeunes d'Eat My Dust se réunissent pour écrire et réaliser des petits films qui sont projetés en plein air dans le township chaque dernier samedi du mois et ont été récompensés à plusieurs reprises dans de nombreux festivals de cinéma.

Les jeunes d'Eat My Dust sont : Nkhensani Moyana, Senzo Bongwana, Siphe Bongwana, Nkosi Gumede, Tumi Sibhoni, Hope Bvuma, Siphamandla Bongawana, Sisonke Nakami, Kenneth Ndanadani, Zine Sidelo, Bafana Lubabalo Mwambi.



The African Cypher (2012) de Bryan Little. © Suicide Monkey
The African Cypher (2012) de Bryan Little. © Suicide Monkey
Eat My Dust (2011-...) de Delphine de Blic. © Delphine de Blic, 2013
Eat My Dust (2011-...) de Delphine de Blic. © Delphine de Blic, 2013

Transgresseurs une sélection dédiée aux cinéastes de l'Afrique subsaharienne

Sur le point de fêter vingt années de démocratie, l'Afrique du Sud se livre, non sans un certain désenchantement, à une analyse sobrement critique des promesses qu'avait portées la fin de l'apartheid. Le pays n'a pas réussi à mettre fin aux injustices systémiques dont il a hérité, mais – et c'est là l'un des grands mérites de sa transformation –, il a réintégré toute sa place dans le continent africain. Forte d'une relative stabilité politique et d'une certaine prospérité économique, l'Afrique du Sud est devenue un pays de destination pour les migrants qui, à la recherche d'un travail, de meilleures conditions de vie ou d'un asile politique, font le choix d'un pays africain proche plutôt que de la lointaine Europe. De son côté, elle a cherché à consolider son pouvoir sur le continent et à étendre son influence dans les sphères politiques, économiques et culturelles. C'est ainsi que le Festival international du film de Durban et le Festival Encounters du cinéma documentaire sont devenus des temps forts et des événements fédérateurs dans l'univers de la production cinématographique du continent. L'industrie cinématographique du pays étant un secteur économique actif et prospère, les réalisateurs et producteurs du Nigeria, du Zimbabwe, du Mozambique et d'autres pays affluent à la recherche d'opportunités nouvelles. Inversement, les producteurs et réalisateurs sud-africains traversent les frontières en quête d'histoires, de voix et de visions dans le contexte de réalités et d'expériences très différentes des leurs. À divers titres, ces productions cinématographiques transfrontières annoncent des directions et expriment des préoccupations inédites ; elles résonnent d'une poétique et d'une esthétique nouvelle, bousculent les façons de voir, de raconter et de filmer. « Transgresseurs » présente sept films contemporains qui commencent par franchir les frontières géographiques et allégoriques, et qui, fondamentalement, osent dissiper les inhibitions, faire fi des prohibitions et dessinent les contours d'un cinéma nouveau, transgressif. Dans la transgression, il y a rupture, mais aussi émancipation, liberté et découverte d'horizons nouveaux.

Rasha Salti

■ **Viva Riva! de Djo Tunda Wa Munga**

République démocratique du Congo / Afrique du Sud, 2010, vidéo, couleur, 96', vo st fr

Riva rentre au pays plein aux as après dix ans d'absence, bien déterminé à s'offrir une folle nuit de beuverie, de danse et de débauche. Reine de la nuit, mystérieuse et distante, Nora danse et Riva est subjugué. La belle appartient à un caïd local. Son argent, Riva l'a « emprunté » à son ex-patron, un truand angolais qui le poursuit à travers la ville en semant la panique sur son passage. Au point du jour, le rêve se transforme en cauchemar.

■ **One Man's Show de Newton Aduaka**

Nigeria / France, 2012, vidéo, couleur, 75', vf

Avec pour toile de fond une France en quête identitaire, ce film est le portrait fictionné d'Émile, comédien qui, à la veille de ses 50 ans, apprend qu'il est atteint d'un cancer de l'estomac. En pleine tourmente existentielle, il doit rassembler son ego en miettes, rendre des comptes à son fils de douze ans et se confronter à l'échec de ses relations amoureuses avec les trois femmes qui ont jalonné sa vie.

■ **Man On Ground d'Akin Omotoso**

Nigeria / Afrique du Sud, 2011, vidéo, couleur, 90', vo st ang

Ade et Femi sont frères et tous deux expatriés. Ade est banquier à succès à Londres, tandis que Femi, jadis dissident politique dans son pays d'origine, a dû fuir vers l'Afrique du Sud. Au cours d'une brève visite à Johannesburg, Ade découvre que son frère a disparu depuis une semaine. Ses recherches le conduisent dans les townships de la ville. Quand les émeutes xénophobes éclatent (en 2008, à l'encontre des expatriés africains établis en Afrique du Sud), il est obligé de se réfugier dans le bureau du patron de son frère, où il découvre un terrible secret.

■ **Aujourd'hui d'Alain Gomis**

Sénégal / France, 2012, vidéo, couleur, 88', vo st fr

Dakar, la ville familière, grouillante, colorée... La famille, les amis, son premier amour, les manifestations, ses aspirations... Satché, établi aux États-Unis, se réveille un matin dans la maison de sa mère et apprend qu'il mourra à la fin de la journée. Le film, qui aborde la peur de la mort, est avant tout une œuvre sur la vie. C'est également un conte imagé dans lequel les avatars de l'immigration sont mis en exergue.



■ **Espoir-Voyage de Michel Zongo**

Burkina Faso / France, 2011, vidéo, couleur, 81', vo st fr
Comme beaucoup de jeunes gens de son pays, Joanny quitte le Burkina Faso pour la Côte d'Ivoire en quête d'un travail et d'une vie meilleure. Pour les jeunes hommes burkinabé cette émigration est un rituel, un rite de passage – mais Joanny n'est jamais rentré. Douze ans plus tard, son frère, Michel Zongo, décide de revenir sur ses pas, voyage dans le même bus que son frère de 14 ans, bien des années avant, et tente de trouver des réponses aux questions qui n'ont cessé de le tourmenter : Comment Joanny a-t-il vécu ? Pourquoi est-il mort ?



■ **Le Bœuf sur le toit de Jyoti Mistry**

Afrique du Sud, 2010, vidéo, couleur, 80', vo st ang
Composé de récits, d'histoires disparates situés à Johannesburg, Helsinki, Vienne et New York, *Le Bœuf sur le toit* filme des vignettes kaléidoscopiques à partir d'une constellation de villes avec lesquelles la réalisatrice a une expérience personnelle. Le film est un essai personnel impressionniste – qui associe plus qu'il n'explique et montre plus qu'il ne dit – et met en scène des apparitions de William Kentridge, David Goldblatt, Mandla Langa, Suketu Mehta, et Kjell Westö.



■ **Le Djassa a pris feu de Lonesome Solo**

Côte d'Ivoire / France, 2012, vidéo, couleur, 70', vo st fr
L'action se déroule dans le ghetto d'Abidjan et la rue Princesse, quartier d'enfance du réalisateur et lieu de fréquentation peu enviable où Tony, vendeur de cigarettes ambulant, vit avec sa sœur, Ange, qui travaille dans un salon de coiffure et se prostitue occasionnellement. Suite à une altercation avec une bande du quartier, Tony poignarde un jeune homme. Le récit prend alors un tour tragique puisque le grand frère de Tony est un policier qui va se retrouver impliqué dans l'enquête.



Espoir-Voyage (2011) de Michel Zongo
Man On Ground (2011) d'Akin Omotoso
Aujourd'hui (2012) d'Alain Gomis
Le Bœuf sur le toit (2010) de Jyoti Mistry



Mapantsula (1987) d'Oliver Schmitz.
Images courtesy of Hollywood Classics

calendrier

sous réserve de modifications

mardi 5 novembre, 19 h

soirée d'ouverture*

■ *Rhodesia Countdown* (30', vo st fr)

■ *Zimbabwe Countdown* (55', vo st fr)

de Michael Raeburn

En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

vendredi 8 novembre, 11 h 30

■ *Nelson Mandela au nom de la liberté* (90', vf)

de Joël Calmettes

En présence du réalisateur

samedi 9 novembre, 14 h 30

■ *Hijack Stories* (94', vo st fr) d'Oliver Schmitz

En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

samedi 9 novembre, 16 h 30

soirée spéciale*

■ *Mapantsula* (104', vo st fr) d'Oliver Schmitz

En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

dimanche 10 novembre, 14 h 30

■ *Drum* (95', vo st fr) de Zola Maseko

dimanche 10 novembre, 16 h 30

■ *The Burning* (31', copie 35 mm, vo ang non st)
de Stephen Frears

■ *Come Back, Africa* (82', vo st fr)

de Lionel Rogosin

En présence de Danièle Hibon

mardi 12 novembre, 19 h

■ *Have You Seen Drum Recently?* (77', vo st fr)

de Jürgen Schadeberg

■ *Beautés cachées, sales histoires* (26', vo st fr)

de Robyn Orlin

En présence de Jürgen Schadeberg

et de Danièle Hibon

vendredi 15 novembre, 11 h 30

■ *A Lion's Trail* (52', vo st fr)

de François Verster

En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

samedi 16 novembre, 14 h 30

■ *The Mother's House* (76', vo st ang)

de François Verster

En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

samedi 16 novembre, 16 h 30

■ *Sea Point Days* (93', vo st fr) de François Verster

En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

dimanche 17 novembre, 16 h 30

■ *State of Violence* (77', vo st fr) de Khalo Matabane

vendredi 22 novembre, 11 h 30

■ *Chroniques sud-africaines* (110', vo st fr)

de l'Atelier Varan de Johannesburg

samedi 23 novembre, 14 h 30

■ *Story of a Beautiful Country* (73', vo st fr)

de Khalo Matabane

samedi 23 novembre, 16 h 30

■ *The Grass Is Singing* (102', vo st fr)

de Michael Raeburn

En présence du réalisateur

dimanche 24 novembre, 14 h 30

■ *When We Were Black* (4 épisodes, 240',

vo st fr) de Khalo Matabane

mardi 26 novembre, 19 h

■ *Beauty* (99', vo st fr) d'Oliver Hermanus



One Man's Show (2012) de Newton Aduaka

Transgresseurs, une sélection dédiée aux cinéastes de l'Afrique subsaharienne

dimanche 1^{er} décembre, 14 h 30

■ *Viva Rival* (96', vo st fr)
de Djo Tunda Wa Munga
En présence de Rasha Salti

dimanche 1^{er} décembre, 16 h 30

■ *One Man's Show* (75', vf)
de Newton Aduaka
En présence du réalisateur et de Rasha Salti

mardi 3 décembre, 19 h

■ avant-première en France de *Man On Ground* (90', vo st ang) d'Akin Omotoso
En présence du réalisateur et de Rasha Salti

vendredi 6 décembre, 11 h 30

■ *Aujourd'hui* (88', vo st fr) d'Alain Gomis
En présence du réalisateur (sous réserve)
et de Rasha Salti

dimanche 8 décembre, 14 h 30

■ *Espoir-Voyage* (81', vo st fr)
de Michel Zongo
En présence de Rasha Salti

dimanche 8 décembre, 16 h 30

■ *Le Bœuf sur le toit* (80', vo st ang)
de Jyoti Mistry
En présence de Rasha Salti

mardi 10 décembre, 19 h

■ avant-première en France du film *Le Djassa a pris feu* (70', vo st fr) de Lonesome Solo
En présence du Philippe Lacôte, producteur
du film, et de Delphine Jaquet, monteuse

samedi 14 décembre, 14 h 30

■ *Fools* (90', vo st fr) de Ramadan Suleman
En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

samedi 14 décembre, 16 h 30

■ *Zulu Love Letter* (105', vo st fr)
de Ramadan Suleman
En présence du réalisateur et de Danièle Hibon

dimanche 15 décembre, 16 h 30

■ *Life, Above All* (106', vo st fr) d'Oliver Schmitz

mardi 21 janvier, 19 h

■ avant-première en France de *Of Good Report*
(104', vo st fr) de Jahmil X.T. Qubeka

samedi 25 janvier, 16 h 30

■ *Otelo Burning* (102', vo st ang) de Sara Blecher

dimanche 26 janvier, 14 h 30

■ avant-première en France de *Last Grave at Dimbaza* (55', vo st ang) de Nana Mahomo, Chris Curling et Pascoe Macfarlane
■ *The Burning* (31', DVD, vo st fr)
de Stephen Frears
■ *As It Used to Be* (8', vo st fr) de Clément Gonzalez
En présence de Danièle Hibon

dimanche 26 janvier, 16 h 30

■ avant-première en France de *Berea* (15', vo st ang) de Vincent Moloï (sous réserve)
■ avant-première en France de *The African Cypher* (88', vo st fr) de Bryan Little
En présence de Danièle Hibon

en continu

■ une sélection de courts-métrages d'*Eat My Dust* (vo non st) de Delphine de Blic est diffusée sur l'écran du petit café tout au long du cycle pendant les horaires d'ouverture du Jeu de Paume

* réservation indispensable : infoauditorium@jeudepaume.org

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Une proposition de Danièle Hibon

Transgresseurs, une sélection dédiée aux cinéastes de l'Afrique subsaharienne

Une proposition de Rasha Salti

Avec la collaboration de Mélanie Lemaréchal
et de Marina Vinyes Albes

remerciements

Danièle Hibon, Rasha Salti et le Jeu de Paume tiennent à remercier chaleureusement tous les cinéastes, distributeurs, producteurs et ayants droit des films présentés ainsi que Valérie Mouroux, Pierre Triapikine et Frédéric Chambon (Institut français), Laurent Clavel (Commissaire général des Saisons Afrique du Sud – France 2012 & 2013), Nicolas Doyard, Magdalene Reddy et Rosie Katz (National Art Council of South Africa), Éric Premel (Festival de cinéma de Douarnenez), Lesedi Oluko Moche (Festival Encounters du Cap), Paula Aisemberg (La Maison rouge), Alix Agret, Michael Auret, Delphine de Blic, Carolyn Carew, Steven Markovitz et Thando Tbezana.

auditorium du Jeu de Paume

1, place de la Concorde, 75008 Paris

www.jeudepaume.org

renseignements : 01 47 03 12 50 /
infoauditorium@jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit sur présentation
du billet d'entrée aux expositions du jour
aux expositions et pour les abonnés

à venir

18 mars – 6 avril 2014

**Viv(r) la vie ! Symphonie underground,
le cinéma de Gonzalo García Pelayo**

Le Jeu de Paume est subventionné
par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de NEUFLIZE VIE, mécène principal.



© Jeu de Paume, Paris, 2013

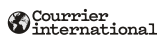


Mapantsula (1987) d'Oliver Schmitz. Images courtesy of Hollywood Classics
Le Djassa a pris feu (2012) de Lonesome Solo

Ce cycle a été organisé en partenariat
avec le **Festival d'Automne à Paris**



Et avec :



Avec le concours de la Cinémathèque Afrique de l'Institut français.

Remerciements à la Cinémathèque française.

Manifestation organisée dans le cadre
des Saisons Afrique du Sud – France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com

